https://www.humanite.fr/musique-ferre-apres-guerre-une-production-fondatrice-665886

Léo Ferré au récital à la Mutualité pour le PCF, le 21 avril 1959. Gérald Bloncourt/Rue des Archives

Musique. Ferré après-guerre, une production fondatrice

Vendredi, 4 Janvier, 2019
Fara C.

Le coffret *la Vie moderne 1944-1959* présente une œuvre kaléidoscopique : chanson populaire, symphonie, poésie d'Apollinaire ou Aragon… Ferré défie déjà toute mise au pas.

Dans les décennies 1940 et 1950, la révolte palpitait déjà, en embuscade à l'hémistiche, même si les vers de Ferré et sa diction n'avaient pas encore le tranchant que l'insoumis adoptera dans les décennies suivantes. Plus ironique que véhémente, cette révolte embrassait gouaille et argot des faubourgs, comme un pied de nez décoché à « la haute ». L'interprétation de Léo n'avait pas encore la scansion qui allait faire de lui un slameur d'avant le slam, mais épousait le valonnement de la mélodie. La Vie moderne 1944-1959, coffret de 14 CD proposé à un prix accessible, braque les feux sur cette période fondatrice, précédant les débuts chez Barclay (en 1960).

Au total, plus de 200 titres, chaque album étant présenté avec sa pochette originale. Il s'agit des enregistrements effectués pour les labels le Chant du monde et Odéon, que complètent 57 titres rares ou inédits. Conduite avec amour par Mathieu, fils de Léo et de Marie, l'anthologie met en perspective l'évolution du poète-musicien. Si ce dernier reprend du Jean-Roger Caussimon ou du René Baër, il signe la grande majorité des textes et la totalité des partitions. Dès le premier disque paru au Chant du monde (le Temps des roses rouges, 1950), des titres marquants : le Flamenco de Paris, la Vie d'artiste ou encore le Bateau espagnol, qu'il revisitera souvent sur scène.

Sa musique et sa voix propulsent des orfèvres de la rime dans le panthéon de la chanson populaire

Sa première galette chez Odéon, Paris canaille (1953), et sa chanson éponyme offrent enfin au chanteur âgé de 37 ans son premier succès. Une jolie revanche, puisque les Frères Jacques et Mouloudji avaient refusé de l'interpréter, à l'instar d'Yves Montand, qui néanmoins s'en emparera plus tard. En ce 33-tours, Ferré le compositeur commence son travail sur des poètes majeurs avec le Pont Mirabeau (d'Apollinaire), pour la première fois mis en musique et chanté. Dans la Chanson du mal-aimé (CD 9), son oratorio profane pour quatre voix solistes, chœur et orchestre tient lieu d'écrin aux trois cents vers d'Apollinaire.

Il honore en outre Rutebeuf (Pauvre Rutebeuf), Paul Verlaine (Green, Sérénade), Charles Baudelaire (le CD les Fleurs du mal). Sa musique et sa voix propulsent des orfèvres de la rime dans le panthéon de la chanson populaire, à l'instar de Louis Aragon. Son piano dépouillé et son chant profond portent l'émouvante complainte Tu n'en reviendras pas qu'Aragon adressa aux soldats de la Première Guerre. Ferré distille en nous les embruns de mélancolie qu'épanchent les six strophes de Je chante pour passer le temps, qu'il drapa de ses notes de brume à peine trois ans après qu'Aragon le publia dans le Roman inachevé. Quant à l'Étrangère (tiré du même ouvrage), il s'acoquine, sous les heureux auspices de Léo, à l'accordéon de Jean Cardon, qui lui insuffle un swing mutin.

Complice du natif de Monaco durant dix ans, Cardon figure sur pas mal de plages de la présente anthologie, en particulier sur le Piano du pauvre (CD 4), qu'en 1954 son copain lui a écrit sur mesure. Au fil des morceaux, on entend également le guitariste Barthélémy Rosso, Janine de Waleyne, qui officie au chant et aux ondes Martenot (instrument pionnier de musique électronique), le pianiste non voyant Paul Castanier (accompagnateur privilégié jusqu'en 1973), et même sur un titre le légendaire violoniste Stéphane Grappelli.

Cette passionnante intégrale 1944-1959 contient un livret de 56 pages – préface de Mathieu Ferré, commentaire d'Alain Raemackers, crédits des chansons, belles photos… Parmi les trois volumes de documents exceptionnels, mention spéciale au CD 13, De sacs et de cordes (1951), récit lyrique écrit et composé par Léo Ferré, et récité par Jean Gabin. Le coffret témoigne d'une œuvre kaléidoscopique qui défie toute classification, toute mise au pas. Les captations du premier Olympia (1955), puis de Bobino (1958), des chansons étrennées dans les caves et les cabarets, des rengaines qui guinchent, d'audacieuses symphonies, chaque fois au service d'une poésie que l'indomptable dédie aux « sans-œillets », à tous celles et ceux dont la rue est le plus grand palais.

Léo Ferré. La Vie moderne 1944-1959 (la Mémoire et la mer/Universal), coffret 14 CD, env. 39 euros.
Fara C.
léo ferré
chanson française

- Connectez-vous ou inscrivez-vous pour publier un commentaire
-

Sur le même sujet

Culture et savoirs

Souvenirs. Trente ans d’archives et de concerts avec Léo Ferré

Ferré non-stop. Éditions INA, 24,95 eurosL’INA vient d’éditer un coffret célébrant la...

Culture

Livre. Léo Ferré sur le boulevard du Crime

Entre 1986 et 1992, le chanteur fut l’âme et la tête d’affiche du TLP-Dejazet. Une aventure...
Culture et savoirs

Plongée en apnée avec Léo Ferré dans une beauté âpre

Le somptueux coffret des années Barclay rappelle que l’insoumis poète a érigé la chanson en art...